

# La fin de la libre installation des médecins ? À Rouen, le regard des futurs praticiens

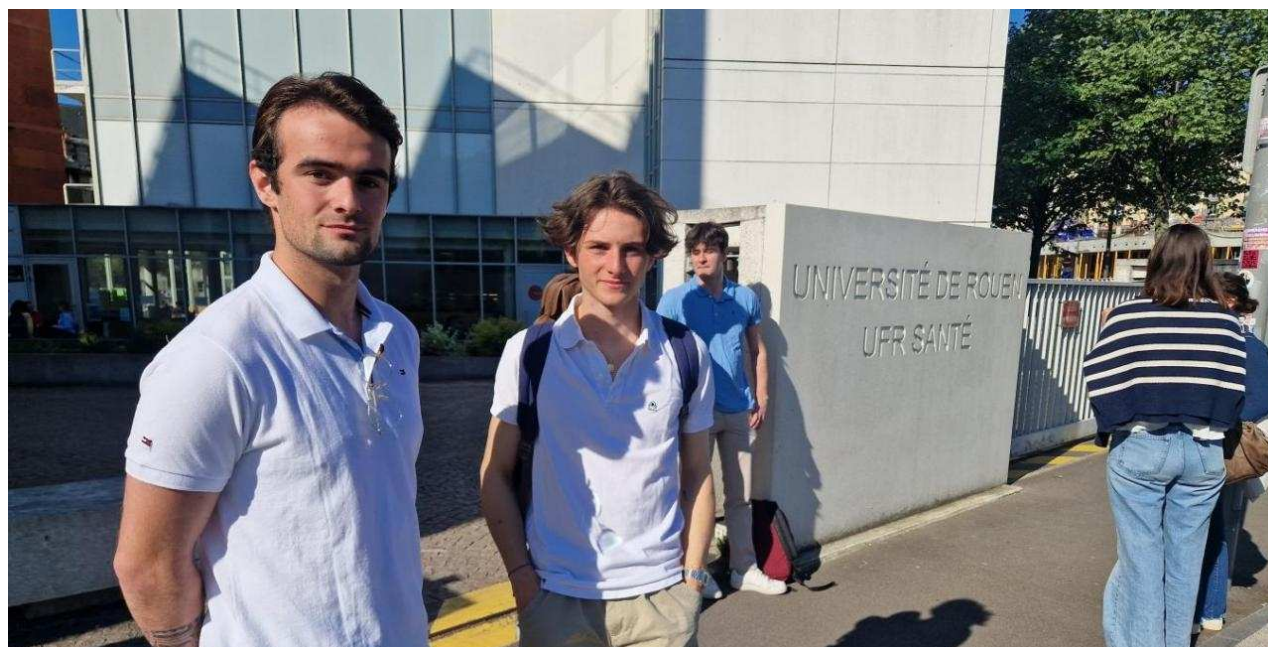


Les étudiants en médecine sont également opposés à la loi Garot qui propose des mesures contre les déserts médicaux photo Paris Normandie / ANTHONY QUINDROIT

Alors que les médecins généralistes restent mobilisés contre la proposition de loi Garot, les étudiants en médecine sont plus discrets. Mais, leur avis sur la question est tout aussi tranché. Rencontre, à Rouen, avec ces futurs praticiens pour qui la liberté d'installation n'est pas un luxe.

Aller manifester aux côtés des généralistes ? Valentin et Simon auraient bien voulu se mobiliser contre la proposition de loi Garot : le texte prévoit, notamment, de revenir sur la libre installation des médecins sur le territoire. « Sauf qu'on avait un gros Ecos [Examen clinique objectif structuré, NDLR] aujourd'hui ; compliqué de rater des jours de préparation », développent ces deux étudiants de l'UFR Santé à Rouen, croisés à la sortie de cet examen.





Les étudiants en médecine sont également opposés à la loi Garot qui propose des mesures contre les déserts médicaux photo Paris Normandie / ANTHONY QUINDROIT

Les deux camarades de promo sont en troisième année de médecine. Si [Valentin](#) hésite encore quant à sa carrière, Simon, lui, se voit bien cardiologue. Ou généraliste. Et tous les deux ont quitté leurs familles – en [Picardie](#) pour l'un, le « fin fond de l'[Eure](#) » pour le second – pour venir faire leurs études à [Rouen](#) pendant dix, peut-être douze ans.

« Les études de médecine, c'est se mettre en mode « moine » »

« Ce sont des frais, beaucoup, avec énormément d'heures à suivre, des examens difficiles, des grosses dépenses pour les ouvrages obligatoires ; on est souvent obligé de travailler à côté parce que même quand on devient externe, on touche moins de 250 euros par mois pour des journées de travail qui peuvent être très longues », énumèrent les deux étudiants, rejoints par d'autres collègues qui opinent. « Les études de médecine, c'est se mettre en mode « moine » ! Et notre monastère est là ! », rigole, jaune, [Valentin](#), en désignant la bibliothèque universitaire.

Alors, non, toucher à la liberté d'installation des généralistes, ils ne veulent pas en entendre parler : « Pendant dix ans, douze ans, on fait des sacrifices, on s'implique physiquement et mentalement – les trois quarts des étudiants en médecine qui passent le concours sont sous antidépresseurs – et, à la fin, on nous traiterait comme des pions ? », s'agace le petit groupe. « D'autant plus que, quand on devient externe, on fait économiser de l'argent à l'État puisque l'on fait le travail d'un interne ! » Selon le site spécialisé Egora, un externe en médecine général permettrait de faire économiser 210 000 euros par an. « Et jusqu'à 366 000 euros dans certaines spécialités », notent encore les étudiants.

Des pistes ?

« Si encore cela faisait sens pour résoudre le problème des déserts médicaux... Mais, ça risque même de détériorer un peu plus la situation », peste Valentin. Un sentiment partagé par les professionnels (lire par ailleurs). « D'ailleurs, de quoi on parle quand on évoque les déserts médicaux ? Paris est un désert médical ! », raille Simon.

Pour eux, la solution n'est pas dans la coercition « qui va démotiver les étudiants » mais dans un travail plus vaste autour de la formation : « Ce n'est pas une question de numerus clausus puisque même si on a plus d'étudiants, ça va boucher en 4e année : on n'a pas assez de formateurs et on a du mal à être répartis en externat. Au final, on risque de tirer le niveau vers le bas », pointent les futurs médecins. « Ce qu'il faudrait, c'est ouvrir plus d'hôpitaux aux externes afin de mieux les répartir. »

Des mesures financières ? « Cela existe déjà : contre une aide à l'installation, le médecin a une redevance de quelques années. Et factuellement, une fois que l'on commence à travailler quelque part, on part moins facilement. » Mais pas question d'être assigné sous contrainte. « On est déjà assez pressurisé comme ça. » Poliment, ils mettent d'ailleurs fin à l'entretien : « On doit commencer nos révisions pour les Ecos de 6e année... On a encore un peu plus de deux ans, mais il faut déjà s'entraîner ! »